

Jules Barbey d'Aureville par Poirel, vers 1888.
Portrait dédicacé par Barbey à Mgr Anger-Billards qui devient son ami
après leur rencontre lors de l'enterrement de Léon Barbey en 1876.

(Coll. Musée Barbey d'Aureville)



LE CONNETABLE

DES LETTRES

Bulletin de la Société
Barbey d'Aureville
N°18 - juillet 2015



HOMMAGE A PIERRE LEBERRUYER



Société Barbey d'Aureville.
Siège social : Musée Barbey d'Aureville, 50390 Saint-Sauveur-le-Vicomte.
Secrétariat : 56, rue des Bouchers 14400 Bayeux. Cotisation annuelle : 24 €.
Comité de rédaction : Isabelle Barré, Claude Godefroy, Michel Pinel.
Contact pour le bulletin : Michel Pinel, 4, rue de la Fontaine Notre-Dame, 50430 Lessay.
michelpinel@wanadoo.fr



HOMMAGE A PIERRE LEBERRUYER

Nous avons appris avec une profonde tristesse le décès de notre ami Pierre Leberruyer, survenu à Rauville-la-Place, le 26 juin 2015.

Né à Saint-Sauveur-le-Vicomte le 27 février 1929, Pierre Leberruyer s'orienta vers le journalisme après avoir fait ses études à l'Institut Saint-Paul à Cherbourg. Dans la *Presse de la Manche*, pendant une trentaine d'années, il mit en valeur le patrimoine architectural, artistique et littéraire du Cotentin et sortit de l'oubli de nombreuses gloires locales. Il exerça sa profession avec une grande compétence et beaucoup de conscience.

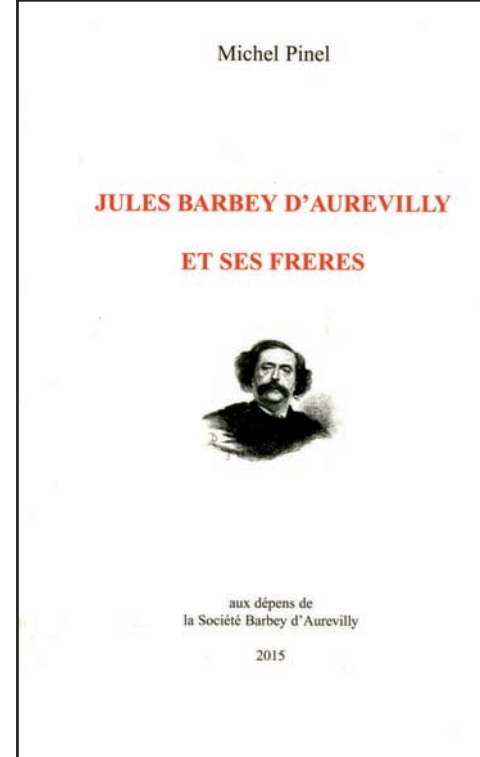


Pierre Leberruyer en 2013.

Dès l'âge de 15 ans, après les bombardements de juin 1944, il découvre Jules Barbey d'Aurevilly en trouvant des éditions originales, des manuscrits et de précieux souvenirs de l'auteur des " *Diaboliques* " dans les ruines de Saint-Sauveur-le-Vicomte. Grâce à sa perspicacité et à sa ténacité, un nouveau musée enrichi, est aménagé dans le vieux château. L'inauguration a lieu le 22 avril 1956. Peu de temps après, Pierre Leberruyer publie son premier livre " *Au pays de Jules Barbey d'Aurevilly* ", aujourd'hui très recherché, avec une préface d'Henry Bordeaux de l'Académie française.

Devenu conservateur du musée et plus tard président de la Société Barbey d'Aurevilly, il sait, lors de savantes conférences ou lors de l'excursion annuelle en un lieu évocateur de l'univers romanescque aurevillien, intéresser son auditoire comme le faisait, avant lui, avec la même passion, son ami Hermann Quéru.

VIENT DE PARAITRE



Notre société vient de publier un ouvrage sur les frères Barbey, disponible en version ordinaire (10€) ou luxe, tirage limité à soixante exemplaires (20€), auprès de notre secrétaire Claude Godefroy, à Bayeux. Renseignements sur notre site internet "www.societejbarbey.fr".

Table des matières :

Les années de jeunesse - La Révolution de 1830 - Jules et Léon à la recherche d'un avenir - Léon prend conscience de sa vocation - Ernest du Motel - Jules et sa belle-soeur Théodorine - Léon prêtre - La mort d'Edouard - Le retour du fils - La mort d'une mère - La mort du père et les querelles d'héritage - La guerre de 1870 et la commune - Léon malade - Ernest et Jules - La mort d'Ernest et les dernières années de Théodorine - Léon à l'hospice de Saint-Sauveur-le-Vicomte - Jules, le dernier des Barbey.

LE TRESOR DU MUSEE

Deux pages du manuscrit original des " *Disjecta Membra* " légué au Musée de Saint-Sauveur-le-Vicomte par Louise Read.



JOURNEE AUREVILLIENNE du 5 septembre 2015

- 9 h 45 Assemblée générale ordinaire à Fougères, 25, rue de la Caserne, couvent des Urbanistes, salle A Ernest Feuvrier.
- Mot d'accueil d'Isabelle BARRÉ, présidente.
 - Rapport moral présenté par Claude GODEFROY, secrétaire.
 - Bilan financier dressé par Nicole GODEFROY, trésorière.
 - Journée aurevillienne 2016.
 - Projets.
 - Questions diverses.
- 10 h 45 Visite du centre-ville historique sous la conduite de Monsieur l'Abbé Bernard HEUDRÉ.
- 12 h 45 Déjeuner au restaurant "*Le Lion d'Or*" à Saint-Brice-en Cogles, 6, rue Chateaubriand.
- 15 h 15 Visite guidée du château de Combourg, immortalisé dans les *Mémoires* de François-René de Chateaubriand qui y passa son enfance.

Ensuite, exposé d'Isabelle BARRÉ sur les relations entre Chateaubriand et Barbey d'Aurevilly.

- : - : - : - : - : - : -

Transport en autocar

Pour faciliter votre déplacement, un autocar sera mis gracieusement à votre disposition. Il partira de **Saint-Sauveur-le Vicomte**, place de la Mairie, à **7 heures** et fera les arrêts suivants :

7 heures 15 à Lessay, route de Coutances, près de la stèle de Barbey d'Aurevilly.

7 heures 45 à Coutances, au Pont de Soulles.

Retour à Coutances à 18 h 30, Lessay à 18 h 50 et Saint-Sauveur à 19 h15.

- : - : - : - : - : - : -

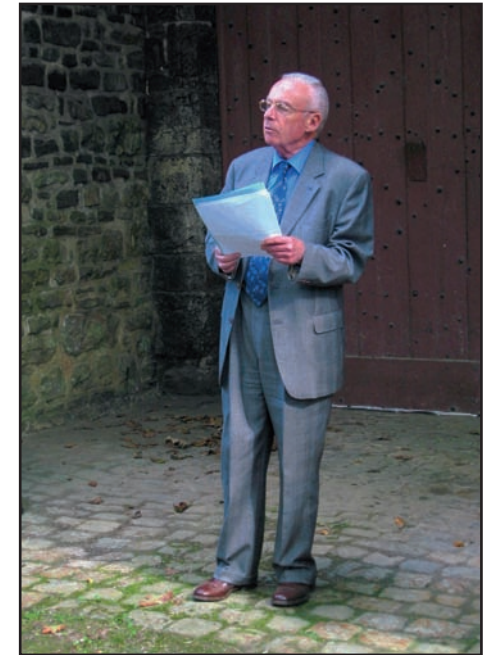
Participation

Une participation de 30€ sera demandée à chacun pour le coût du repas et du billet d'entrée au château de Combourg.

Normand, s'il l'était par ses ancêtres, il l'était plus encore par ses recherches et les études qu'il avait faites sur la Manche. Il en connaissait parfaitement toute l'histoire civile et religieuse. Pierre Leberruyer aimait les marais, les pommiers en fleurs, les manoirs, les anciennes demeures seigneuriales et les petites églises. Il avait le souci de préserver tout ce qui est beau

D'une grande érudition, il collabora à de nombreux ouvrages édités par *Manche-Tourisme*. Nul n'a évoqué avec plus d'amour et de finesse les richesses du Cotentin.

**Excursion de la Société Barbey
d'Aurevilly à Lessay et à Blanchelande,
le 6 septembre 2003,
sous la conduite de Pierre Leberruyer**



Devant le portail de l'abbaye de Blanchelande, Pierre Leberruyer évoque "*L'Ensorcelée*" de Barbey et "*L'Homme aux gants de toile*" de La Varende.



Dans la lande de Cartot, à Lessay.

Pierre LEBERRUYER fut toujours fidèle à son pays et à ses amis. Il suffisait de l'accompagner pour mesurer l'amitié dont tous l'entouraient.

C'était un homme courtois, chaleureux et généreux. Nous gardons autant d'admiration pour son talent que d'affection pour ses qualités de cœur et nous présentons nos plus sincères condoléances à Madame LEBERRUYER, à ses enfants et petits-enfants.

BARBEY D'AUREVILLY ET CHATEAUBRIAND

Par Pierre Leberruyer

Extrait d'un texte publié par la Société Jules Barbey d'Aurevilly, en 1992.



Chateaubriand.

... Deux ans après la mort de CHATEAUBRIAND paraissent " *Les Prophètes du Passé* ", publiées en 1851 par Louis HERVE, éditeur à Paris. Beaucoup moins bien traité que BONALD et de MAISTRE parce qu'il avait incliné vers le libéralisme " sous le souffle de la popularité dont il aimait tant les émanations ", l'auteur du " *Génie du Christianisme* " ne trouvait grâce, aux yeux de BARBEY d'AUREVILLY, qu'en tant qu'apologiste " d'une religion qui répond à toutes les facultés de l'âme humaine ".

Dans la préface écrite pour la seconde édition des " *Prophètes* ", BARBEY ne retirait pas un mot du jugement qu'il avait prononcé dix ans plus tôt, et les " *Mémoires d'Outre-Tombe* " étaient qualifiées de " livre sans fierté et sans modestie ".

Nous reviendrons sur la considération que le dandy témoigna à l'Enchanteur : d'une critique sans bienveillance elle évoluera vers une admiration sans bornes. BARBEY d'AUREVILLY se garda de reconnaître à quel point un livre " sans fierté et sans modestie " avait marqué sa sensibilité. Cette note n'a d'autre objet que de montrer combien CHATEAUBRIAND fut présent, sans y être nommé, dans ses écrits intimes.

...

Il n'est pas douteux que BARBEY ait lu CHATEAUBRIAND, dès ses années de collège, et nous trouvons son nom, cité pour la première fois dans " *La Bague d'Annibal* ", en 1834, sur un ton plutôt sarcastique. Cet écrit de jeunesse était publié au temps de sa révolte contre son milieu familial et ses idées, et l'auteur du " *Génie du Christianisme* " devait alors, à ses yeux, appartenir au même camp.

Devenu quinze ans plus tard un sourcilleux défenseur du Trône et de l'Autel, il le rejetait, à l'inverse comme trop libéral.

Avant la publication de ses " *Prophètes du passé* ", BARBEY d'AUREVILLY avait donné à " *La Mode* " un article sur CHATEAUBRIAND que ce journal refusa. Il s'en plaignit dans une lettre à TREBUTIEN datée du 24 avril 1850 et où nous lisons : " ... de l'article, on n'en veut pas. On l'a trouvé trop salé, trop

est une croisade perpétuelle. Mais le polémiste intraitable est en même temps un écrivain de l'originalité la plus fière. On peut séparer en lui l'artiste du croisé, l'homme d'invention et de style de l'homme de lutte et de paradoxes. Il y a un roman anglais intitulé *A outrance* ; ce pourrait être la devise du talent de M. d'Aurevilly. Jamais peut-être la langue n'a été poussée à un plus fier paroxysme. C'est quelque chose de brutal et d'exquis, de violent et de délicat, d'amer et de raffiné. Cela ressemble à ces breuvages de la sorcellerie, où il entrait à la fois des fleurs et des serpents, du sang de tigre et du miel." M. P.



BARBEY D'AUREVILLY, L'HOMME DU JOUR

Dans son " *Supplément illustré* ", le journal " *Les Annales politiques et littéraires* " du 14 juin 1885 offrait à ses lecteurs un portrait de l'écrivain Jules Barbey d'Aurevilly, par le dessinateur d'origine allemande, Ernst Friedrich von Liphart, né en Estonie et arrivé à Paris depuis une dizaine d'années. Créé en 1883 par le journaliste Jules Brisson, le grand père du futur directeur du " *Figaro* " Pierre Brisson, le nouveau périodique se présente comme une " *Revue populaire paraissant le dimanche* ". De prestigieux écrivains y collaborent comme Leconte de Lisle et Alphonse Daudet, dès le premier numéro, puis Zola, Dumas, Coppée, Richepin, Bourget ou Féval par la suite.

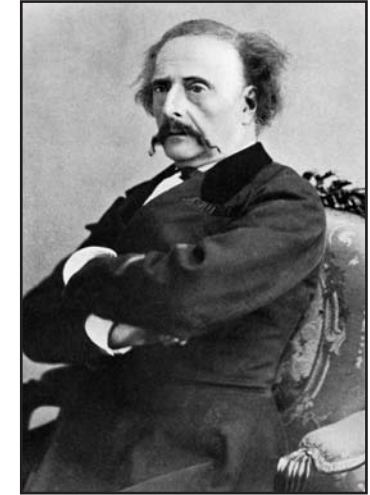
A 77 ans, Barbey d'Aurevilly n'est pas un inconnu, tout comme Victor Hugo qui était également " *L'homme du jour* " le mois précédent. L'auteur de l'article, resté anonyme, fait naître par erreur notre écrivain normand en 1811 au lieu de 1808. Il s'agit sans doute de Jules Brisson, connu pour ses idées anticléricales lorsqu'il travaillait à " *La Tribune de Gironde* ". Sa critique est acerbe. Le livre " *Une vieille Maîtresse* " est un " *roman de boudoir* " dans lequel les situations risquées abondent et valurent à son auteur " *un succès de curiosité malsaine* ", " *le style vise trop à l'effet* ". " *L'auteur glisse ses aspirations catholiques au milieu de ces peintures sensuelles et de ce style si plein de recherche toute mondaine* ". " *L'Ensorcelée* " et " *Le Chevalier Destouches* " qui " *donnent à l'esprit catholique et monarchique de l'écrivain une excellente occasion de se faire jour* " trouvent davantage les faveurs du critique. Mais point de bienveillance pour les " *Œuvres et les hommes* ", les " *Quarante médailles de l'Académie française* " " *où sont loin d'être ménagés des noms dignes de l'estime et de la sympathie de tous* ", " *Le prêtre marié* ", " *roman étrange et sombre, qui n'a point eu le succès que le titre promettait* ". Quant aux " *Diaboliques* ", il n'est cité que comme un ouvrage qui a été saisi.

La fin de l'article est empruntée à l'écrivain Paul de Saint-Victor, essayiste et critique dramatique mort prématurément quatre ans plus tôt. Fils d'un éditeur royaliste fameux sous la Restauration, il avait servi de secrétaire particulier à Lamartine. Arrivé tout jeune de Saône-et-Loire, il avait aussitôt été engagé comme critique des théâtres au journal parisien " *Le Pays* ". Barbey d'Aurevilly l'avait rencontré dès son arrivée et avait confié au journaliste Philibert Audebrant qui le raconte dans son journal " *L'Évènement* ", en 1897, " *Que je vous apprenne une nouvelle. Un grand critique est né.* " Paul de Saint-Victor se lia d'amitié avec Saint-Victor et le fit entrer au " *Pays* " où il se maintint malgré son intransigeance politique souvent affichée pendant 12 ans.

La citation finale des " *Annales* " contrebalance donc le reste de l'article peu favorable à Barbey. " *L'Eglise militante, écrit de Saint-Victor, n'a pas de champion plus fougueux que ce templier de la plume, dont la critique guerroyante*

fort, arrachant trop rudement les bandelettes de la vieille momie, du MANITOU du Royalisme bâtard et constitutionnel et montrant trop que cette poupée peinte n'est que néant et poussière... "

C'était le jugement d'un ULTRA, d'un pur dirait-on aujourd'hui, sur l'écrivain qui rêva de réconcilier la monarchie et la liberté. Son censeur lui eût pardonné comme un péché de jeunesse " *les enfantillages de l'Essai sur les Révolutions* ". Il lui eût accordé les circonstances atténuantes pour son ralliement à BONAPARTE au lendemain de la tourmente, et d'autant plus volontiers qu'il s'était écarté de lui, fort noblement, après l'exécution du duc d'ENGHIEN.



Barbey par Poirel, vers 1888.

Quelle était donc, aux yeux de BARBEY d'AUREVILLY " *la grande faute de CHATEAUBRIAND ? C'était d'avoir reproché aux adversaires de la Charte de s'être montrés plus royalistes que le roi. C'était d'avoir cru que la monarchie constitutionnelle endiguerait avec succès le flot de la démocratie* ", et à ce propos l'auteur des " *Prophètes du passé* " déplore son " *aveuglement* ".

Le reproche majeur qu'il adresse à CHATEAUBRIAND, c'est de n'avoir pas dressé l'incorruptibilité d'un BONALD, d'un MAISTRE, devant " *les contagions de son siècle, auxquelles sa poétique nature ne sut pas assez résister* ".

D'avoir proclamé dans " *Le Génie du Christianisme* " une vérité religieuse " *à la face d'une société fatiguée de la guillotine et du Néant, ces deux aboutissants de la philosophie* " ne le dédouanait pas d'avoir penché vers le libéralisme des philosophes et d'avoir appartenu, à ce titre au XVIII^e siècle.

Comme BARBEY d'AUREVILLY était dans l'erreur quand il déplora " *le peu d'ascendant qu'exerça la famille sur ce jeune esprit* " !

Le frère aîné de CHATEAUBRIAND, Jean-Baptiste, avait épousé une demoiselle de ROSANBO, petite-fille de MALESHERBES, l'ami des encyclopédistes, et par lui le jeune François-René fut admis dans l'intimité du magistrat et ancien ministre. Il trouva en lui un maître en libéralisme, et quand vint la Terreur, un modèle de fidélité à la personne de son roi. MALESHERBES, courageux défenseur de Louis XVI devant la Convention, allait être guillotiné en même temps que sa fille et son gendre M. et Mme de ROSANBO et leur fille, la jeune épouse de Jean-Baptiste de CHATEAUBRIAND.



Sans la réaction thermidorienne Hervé de TOCQUEVILLE, le père d'Alexis, et sa femme, elle aussi née ROSANBO, auraient subi le même sort.

Nous savons donc d'où venait la contagion intellectuelle dénoncée si farouchement par BARBEY d'AUREVILLY. Outre les liens de parenté qui unirent deux familles, il faudrait aussi rappeler que CHATEAUBRIAND et TOCQUEVILLE associèrent semblablement le goût de la liberté et le sentiment de l'honneur qui dicta leur attitude en des circonstances où leurs choix compromettaient leur carrière.

Ils appartenaient à la même famille d'esprit, et leur pensée politique avait puisé aux mêmes sources.

CHATEAUBRIAND et TOCQUEVILLE ont perçu le caractère fatal de la démocratie. L'un voyait dès 1824 " que tout annonçait d'immenses changements dans les sociétés humaines ", l'autre observait dans le plus célèbre de ses ouvrages, paru dix ans plus tard, " la constante progression du fait démocratique et son inexorable développement au cours de l'Histoire ". Mais tous deux avaient tiré la leçon de périodes troublées : CHATEAUBRIAND redoutait de voir des peuples corrompus " se jeter du haut en bas dans la Liberté et s'engloutir dans le Despotisme " et TOCQUEVILLE, ennemi des gouvernements sans contrepoids, s'inquiéta du sort de la liberté " aux prises avec la multitude ".

BARBEY les classe parmi les MODERNES qu'il rejetait. Il ne prononcera sur TOCQUEVILLE que des jugements superficiels et sommaires, et nous montrons comment de l'aversion politique il passera, envers CHATEAUBRIAND, à la sympathie littéraire.

Le monarchisme aurevillien apparaît bien éloigné de la fidélité de CHATEAUBRIAND à nos derniers rois. La famille BARBEY avait soutenu de ses enthousiasmes et même de ses deniers, la cause de la duchesse de BERRY, mais on peut douter de l'attachement véritable de l'auteur des " Prophètes du passé " à l'héritier légitime du trône de France en dépit de prises de position, d'abord véhémentes, puis nuancées de critiques à l'égard du parti royaliste.

Il n'aura pour les Bourbons que des paroles de dureté après le coup d'Etat que lui firent approuver son amour de l'ordre, son horreur de l'anarchie. Il avait préféré un souverain agissant à un roi exilé.

"Epris de MODERNITE, comme ils disent dans leur ridicule jargon, les jeunes bêtards qui trouvent à M. ZOLA un talent immense se permettent le mépris avec CHATEAUBRIAND. " Celui-ci ne paraît jamais plus grand à ses yeux qu'au moment où il est " frappé par le triple isolement de la misanthropie, de la vieillesse et de la gloire ".

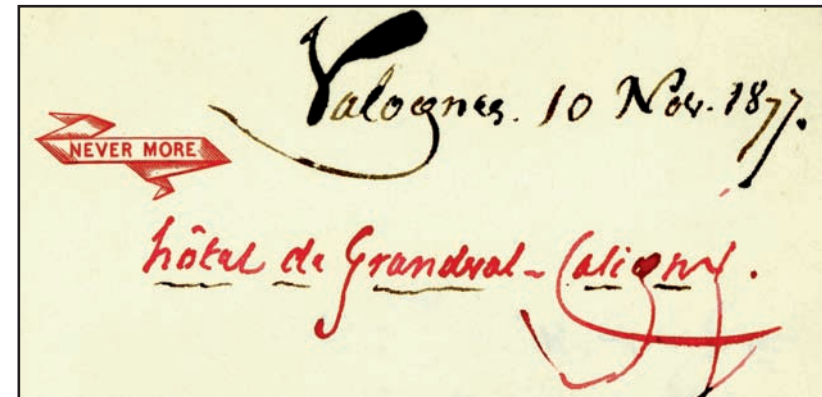
La gloire, BARBEY avait lui-même manqué son rendez-vous avec elle, étant seulement parvenu à la notoriété. Par contre, l'isolement de la misanthropie et de la vieillesse serait son partage. L'auteur du " *Génie du Christianisme* " couvert de lauriers, couvert de femmes, introduit par sa renommée et par sa carrière dans la familiarité des grands de ce monde, représentait-il aux yeux du dandy trahi par " sa chienne de destinée " l'incarnation de la réussite ?

Ce n'était pas à l'homme comblé de faveurs que la Fortune lui avait à lui-même refusées qu'allait son hommage tardif désormais fraternel.

Le Connétable des Lettres en était venu à admirer et à aimer " ce fortuné CHATEAUBRIAND chez qui richesses, décorations, ambassades, ministères, versés sur sa tête, ne purent tuer René... imperturbablement mélancolique ".

Le mal du siècle avait maintenu l'Enchanteur dans le désenchantement sans remède qu'il avouait en disant " tout me lasse, et je vais partout baillant ma vie ". BARBEY, devançant la postérité - ce qui lui arriva plus d'une fois - tenait que " le plus beau de son œuvre est ce qu'il y a de personnel ", et " qu'il n'a atteint toute l'expression de son génie que quand il a parlé de sa personne ". Le vide du cœur, ou si l'on préfère le vide de l'âme, le romancier au plus profond de soi indéchiffrable. Aussi louait-il CHATEAUBRIAND " d'avoir voulu, avant de mourir, expliquer son inexplicable cœur ".

Entête de lettre de Barbey d'Aurevilly.



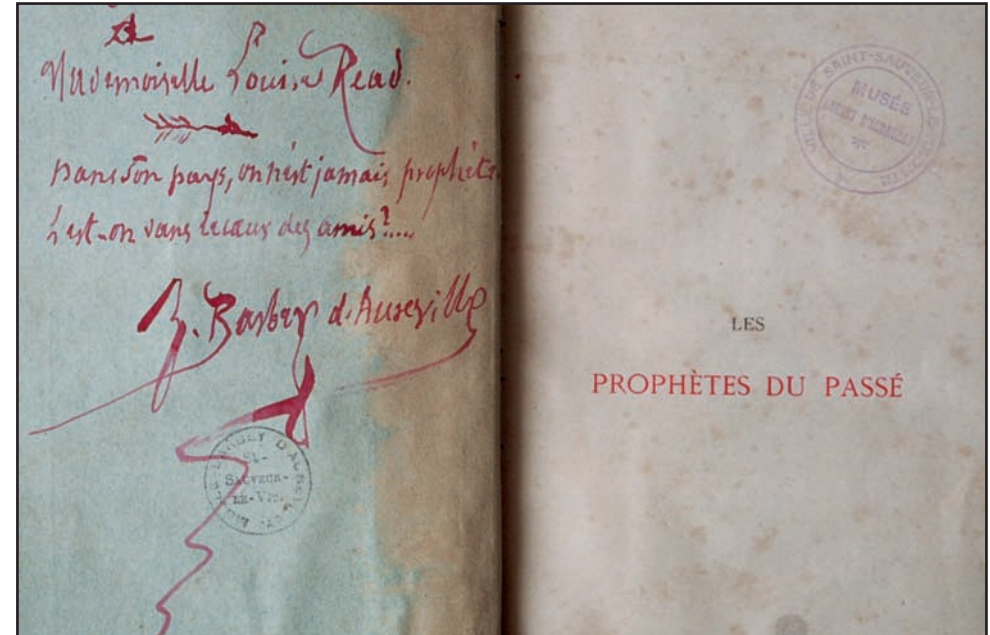
En 1851, BARBEY savait gré à CHATEAUBRIAND d'avoir remis à l'honneur, esthétiquement, le sentiment religieux, mais il s'écartait de lui en raison de divergences politiques auxquelles il n'accordera plus la même importance sous le Second Empire, et moins encore sous la Troisième République, n'entretenant plus d'illusions.

De plus en plus sensible à ce qu'il y eut en François-René d'aristocratie et " de hauteur d'isolement dans le talent comme dans la destinée ", il considère maintenant en lui " le père du Romantisme en France ", et salue " la plus brillante personnalité de ce siècle ", du moins en littérature. Comme nous voilà loin de l'époque où le combat idéologique faussait son jugement au point de lui faire déclarer que sa gloire irait diminuant !

BARBEY vieillissant s'est rapproché semblablement de LAMARTINE. C'est maintenant contre le Naturalisme qu'il rompt des lances. Dans le " *Gil Blas* " du 21 juillet 1879, il dénonce " la manière inouïe de sottise et d'impertinence avec laquelle la jeune génération, qui se croit littéraire, traite CHATEAUBRIAND qui fut de ce siècle et en est resté le plus grand écrivain"...



Deux gilets de Barbey d'Aurevilly conservés au Musée.



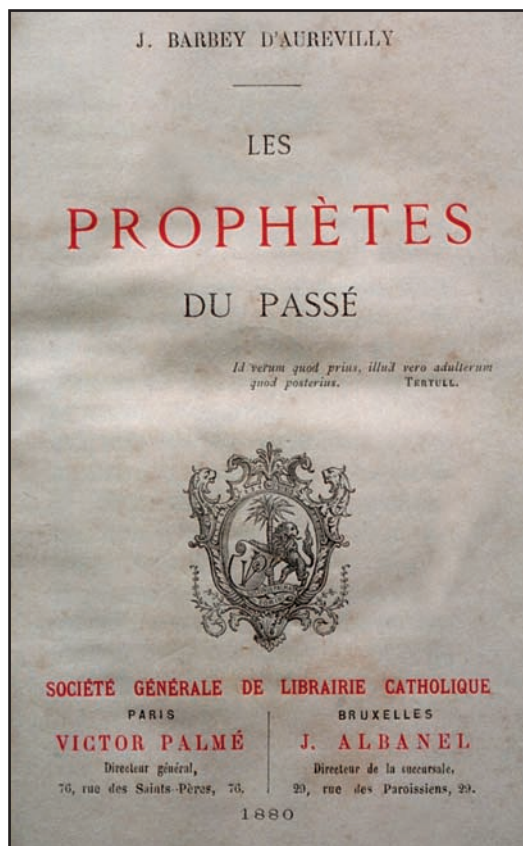
Dédicace de Barbey d'Aurevilly à son amie Louise Read.

Voilà qui contraste avec la connaissance - d'autant plus résolue que désespérée - de CHATEAUBRIAND retournant à Londres en 1842, près du comte de CHAMBORD qui ne serait jamais Henri V, et assumant une dernière ambassade au service de la duchesse de BERRY à qui il avait dit " Madame, votre fils est mon roi ". D'un côté, un partisan de l'autorité ; de l'autre, un gentilhomme.

Nous en étions au milieu du siècle, le moment où BARBEY vient de prophétiser que la gloire de CHATEAUBRIAND ira diminuant.

Les années passent, et le 3 février 1858 le journal " *Le Pays* " publie un article de BARBEY sur l'ouvrage que VILLEMENOT vient de consacrer à CHATEAUBRIAND. L'article éreinte VILLEMENOT mais témoigne d'un revirement qu'explique la lecture des " *Mémoires d'Outre-Tombe* ", " ce vaste portrait en pied que CHATEAUBRIAND a fait de lui-même ".

BARBEY, sans lui marchander le blâme " quand il est blâmable ", admet qu'il avait su donner à ses fautes (en matière politique) " le prestige d'une incontestable grandeur ". Et voilà François-René qualifié de " grand artiste, grand bel esprit ".



Les *Prophètes du passé*, un essai de Barbey d'Aurevilly consacré à Maistre, Bonald, Chateaubriand et Lamennais, dont la première édition parut en 1851, chez l'éditeur Louis Hervé.

néraires et d'emprunter jusqu'aux images sans faire état de sa dette. CHATEAUBRIAND s'en était plaint, il est vrai, reprochant surtout aux premiers traducteurs, commentateurs et admirateurs de BYRON, de n'avoir pas fait remarquer " que quelques pages de ses ouvrages aient pu rester un moment dans les souvenirs du peintre de Childe-Harold ". ...

Il suffisait, en tous cas, que le chantre de Childe-Harold fut de la famille de René pour que BARBEY se sentit personnellement redevable, lui qui se reconnaissait non pas pétri mais intoxiqué de BYRON.

Et puis, CHATEAUBRIAND, sans rancune, avait noté à propos de BYRON dans ses "*Mémoires d'Outre-Tombe*" : " il fut élevé sur les bruyères de l'Ecosse, au bord de la mer, comme moi dans les landes de la Bretagne, au bord de la mer".

Il a eu, sans doute, (c'est la critique qui parle) la faiblesse de croire au système parlementaire " une pétaudière à son maximum de démence ", et celle d'avoir, comme orateur, trop recherché les bravos.

Mais BARBEY, séduit par " cinq ou six admirables volumes ", oublie ses défauts pour ne saluer en lui que " le très grand homme comme artiste ". Il vante " les puissantes évocations religieuses par lesquelles il ouvrit le siècle ".

Il a trouvé en lui " la noblesse de cœur, l'amour des belles choses inutiles et immatérielles ". Il rend hommage à l'homme désintéressé, qui garda en toutes circonstances la fierté chevaleresque. Il a décelé en lui le sentiment du néant " qu'il avait dans le bonheur le plus radieux et dans la gloire ". De là était née la sympathie qui s'affirmera plus fortement sous la plume du critique devenu vieux.

André MAUROIS assure BYRON - l'idole de BARBEY - avait été pétri de CHATEAUBRIAND au point d'imiter ses attitudes, de suivre ses iti-

BARBEY dut s'enchanter de ce rapprochement, lui qui se voulait " normand comme SCOTT et BURNS furent écossais ". CHATEAUBRIAND ne prisait guère le roman historique, mais il tenait que " le style n'est pas, comme la pensée, cosmopolite, qu'il a une terre natale, un ciel, un soleil à lui ".

Une phrase que " le Walter SCOTT normand " eut volontiers reprise à son compte. Dans une lettre à TREBUTIEN qui n'est pas la seule à contenir une profession de foi régionaliste, il a, en des termes plus métaphoriques, insisté sur l'empreinte que laisse le pays, et il en parlait d'expérience : " le premier milieu dans lequel ont trempé les poètes, voilà ce qui damasquine et fourbit leur acier, ce qui en décide le fil et les reflets ".

" Jamais visage d'homme ne m'a fait trembler, disait CHATEAUBRIAND à propos de WASHINGTON qu'il avait regardé à vingt ans avec ces beaux yeux que nous lui avons connus à soixante, et qui avaient toujours été si noirs de mélancolie indifférente. "

Nous citons ici une lettre de Barbey à SAINTE-BEUVE datée du 18 avril 1860. La citation était inexacte, faite de mémoire et donc hasardeuse, n'en déplût à l'écrivain normand fasciné par CHATEAUBRIAND, au point de se confondre avec lui quand il rapportait que " comme les hommes qui ont la fatuité d'une grande mémoire, l'illustre auteur de "*Martyrs*" avait peu de livres et ne s'en souciait ".

De la sympathie littéraire nous en arrivons à une quasi assimilation. Un degré nouveau est atteint qui dépasse la complicité dans le mépris du matérialisme tenu par BARBEY comme l'un des pires maux du temps.

Vingt-huit pages sont réservées à CHATEAUBRIAND dans les "*Portraits politiques et littéraires*", l'un des volumes de la série "*Les Œuvres et les Hommes*" que l'éditeur LEMERRE publia en 1898.

Louis READ y avait réuni des articles parus dans "*Le Pays*" du 22 février 1859, et dans "*Le Constitutionnel*" du 21 juillet 1879.

BARBEY, n'en doutons pas, s'est complu à la relecture des "*Mémoires*" " ce livre hardi d'expression, où la langue est maniée comme le marbre par la vieille main de MICHEL-ANGE ". Les derniers ouvrages de CHATEAUBRIAND, qu'il s'agisse des "*Mémoires*" ou de la "*Vie de RANCE*" lui semblaient " les premiers pour la profondeur du sentiment et leur expression prodigieuse ". On s'accorde, aujourd'hui, à y voir les plus brillants par l'écriture. Le critique ne s'y était pas trompé et André MAUROIS, l'un des modernes biographes de l'Enchanteur, vante justement la liberté de style, la hardiesse dans le choix des mots, plus marquées dans les derniers cahiers de "*Mémoire*" que dans les œuvres de jeunesse.